

opposition avec les caractères qu'elle présente au chalumeau, et qui sont ceux des zéolithes; cependant, en poudre fine, l'acide sulfurique la décompose complètement, et la silice se sépare à l'état grenu. Les cristaux de *beaumontite* sont associés avec des cristaux d'un jaune brunâtre; ils forment une petite couche sur une roche granulaire composée, en grande partie, de grains de quartz et de haydnite.

**BEAUMULICE** s. f. (bo-mu-li-se). Bot. Syn. de *réaumurie*.

**BEAUNE** (*Belna*), ville de France (Côte-d'Or), ch.-l. d'arrond. et de deux cant., à 38 kil. S.-O. de Dijon, 352 kil. S.-E. de Paris, sur la Bouze et le chemin de fer de Paris à Lyon; pop. aggl. 9,940 hab. — pop. tot. 10,710 hab. L'arrond. comprend 10 cant., 199 comm. et 120,510 hab. Tribunaux de 1<sup>re</sup> instance, de commerce et de justice de paix; collège communal; bibliothèque. Tonnelier, fabriques de fûts, draps, serges, vinaigre, huile, tabletterie, teinturerie, tanneries, tuileries, raffinerie de sucre. Récolte et grand commerce de vins de premier choix; grains, bestiaux, vinaigres; pépinières d'arbres à fruits.

Beaune, située au pied d'un coteau fertile en excellents vins, est bien bâtie, percée de rues droites, propres et rafraîchies par les eaux de fontaines abondantes; les remparts, plantés de beaux arbres, offrent d'agréables promenades. L'intérieur de la ville renferme plusieurs édifices dignes d'attirer l'attention. En première ligne se place l'église collégiale de Notre-Dame, monument historique qui offre un mélange de tous les styles depuis le x<sup>iv</sup> jusqu'au x<sup>v</sup> siècle. On y remarque surtout le porche et ses trois portails; les six vantaux en bois des trois portes occidentales, du x<sup>iv</sup> siècle; la tour du transept; le chœur, avec chapelles circulaires; la chapelle du bas côté sud et la tribune de l'orgue, du x<sup>v</sup> siècle; l'Adoration du Sacré-Cœur de Le Brun; de beaux bas-reliefs Renaissance, et une magnifique tapisserie du x<sup>v</sup> siècle. L'église Saint-Nicolas date du x<sup>iv</sup> siècle; le clocher paraît avoir été copié sur la tour du transept de Notre-Dame, et se termine par une flèche carrée en pierre. Le portail de l'ancienne chapelle des Templiers, où Jacques Molay fut admis à faire partie de l'ordre, subsiste encore au faubourg Saint-Jacques. Mais le monument dont cette ville peut être fière, est son hôpital, bâti en 1443 aux frais d'un chrétien fervent et généreux, le chancelier Nicolas Rollin, qui le dota de 1,000 livres de rente. Cet édifice est tel que le x<sup>v</sup> siècle nous l'a laissé, bien qu'il soit en grande partie construit en bois. La porte de la rue est protégée par un auvent à trois arcades, à remparts garnis de feuilles frisées en plomb, avec épis blancs et statuettes; la cour, d'un aspect riant, bien proportionnée, avec son puits du x<sup>v</sup> siècle, son lavoir et sa chaire, donnerait envie, dit M. Viollet-Leduc, de tomber malade à Beaune; les lucarnes des toits à hauts pignons sont surmontées de girouettes en plomb finement découpées; une dentelure d'épis du même métal orne l'arête du toit, surmonté d'un clocher plein de grâce et de légèreté. A l'intérieur, on remarque la grande salle des malades; la salle Saint-Hugues, décorée de peintures murales de 1682; la cuisine, avec sa belle et large cheminée, ses crémaillères et ses chenets en fer, ouvrage de la fin du x<sup>v</sup> siècle; le beau carrelage de la salle des archives, et enfin un magnifique tableau attribué à Jean de Bruges, représentant le Jugement dernier. On remarque encore, à Beaune: le beffroi de l'ancien hôtel de ville, haute tour carrée, surmontée d'une toiture aiguë, d'une lanterne et de petits clochets d'un aspect pittoresque; plusieurs jolies maisons Renaissance, notamment la cour de la place Monge; deux énormes tours rondes, seuls restes de l'ancien château fort, démantelé par Henri IV; enfin, la statue en bronze de Gaspard Monge, originaire de cette ville.

Les inscriptions, les médailles et les fragments de sculpture romaine, trouvés dans le territoire de Beaune, prouvent que cette ville remonte à la plus haute antiquité. Elle fut érigée en commune en 1203. Les ligueurs s'en emparèrent en 1585; mais les habitants, révoltés contre eux, rendirent la ville à Henri IV en 1595. La révocation de l'édit de Nantes porta un coup mortel à son industrie, qui s'est lentement relevée depuis.

La renommée des vins de Beaune est très-ancienne: Pétrarque écrivait très-sérieusement au pape Urbain V que le bon vin dont Philippe le Hardi avait régalé la cour du pape, en 1395, les retenait à Avignon; «ils ne peuvent plus vivre sans le vin de Beaune, disait-il; il est devenu pour eux un cinquième élément.»

Beaune est encore très-connue par les plaisanteries que le poète Piron faisait contre ses habitants, qu'il avait surnommés les *ânes de Beaune*, et auxquels il prenait plaisir à couper les vivres, plaisanteries qui ne tiraient pas à conséquence, car on sait que l'esprit satirique du joyeux Bourguignon aimait à tirer sur ses troupes.

**BEAUNE-LA-ROLANDE**, bourg de France (Loiret), ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kil. N.-E. de Pithiviers; pop. aggl. 1,057 hab. — pop. tot. 1,987. Commerce de cire, miel, safran, graines de trèfle et de luzerne. Ce bourg paraît remonter à une haute antiquité; quelques auteurs pensent que son existence est antérieure à la conquête romaine; on voit encore sur le territoire de cette commune une

voie ferrée, qu'on appelle communément le *chemin de César*. Beaune, pendant le moyen âge, subit le sort de beaucoup d'autres villes du royaume; elle fut dévastée par les Anglais, qui en brûlèrent l'église, que Charles VII fit rebâtir. Sous le sanctuaire est une crypte spacieuse, où repose le corps de saint Pipe, originaire de Beaune.

**BEAUNE** (Jacques DE). V. SEMBLANÇAY.

**BEAUNE** (Renaud DE), prélat français, né à Tours en 1527, mort en 1606. Fils du baron de Samblançay, il fut établi dans les biens et honneurs de sa famille, embrassa la carrière ecclésiastique, et fut successivement nommé évêque de Mende (1568), chancelier du duc d'Alençon (1572), archevêque de Bourges (1581), grand aumônier (1591) et archevêque de Sens (1596). Ce prélat parut avec éclat aux états de Blois (1588) et aux conférences de Surènes (1593), où il soutint les droits de Henri IV, bien qu'il fût encore protestant. Le pape Clément VIII, irrité de ce qu'il avait donné l'absolution à Henri IV et proposé d'établir en France un patriarcat, lui fit attendre pendant six ans les bulles qui lui conféraient l'archevêché de Sens. Doué d'un esprit pénétrant et ferme, il frondait sans pitié le zèle extravagant des ligueurs, ce qui le fit accuser par ces derniers d'athéisme. Il acquit un grand renom comme orateur; mais les oraisons funèbres, les discours et les harangues qui nous sont restés de ce prélat n'annoncent qu'un écrivain fort médiocre.

**BEAUNE** (Florimond DE), mathématicien, né à Blois en 1601, mort en 1652. Il a commenté la géométrie de Descartes, laissé son nom à un problème sur les courbes, qui n'a été complètement résolu que par Bernoulli, et inventé divers instruments d'astronomie. Beaune était conseiller au présidial de Blois. On a de lui: *De Aequationibus, opuscula duo*, etc., publiés dans la *Géométrie latine* de Descartes.

**BEAUNIER** s. m. (bô-nié). Hort. V. BEAUCRIER.

**BEAUNOIR** (Alexandre-Louis-Bertrand ROBINEAU, plus connu sous l'anagramme de), auteur dramatique, né à Paris en 1746, mort en 1823. Poussé par son goût pour la littérature, il quitta la maison de son père, notaire à Paris, qui voulait lui céder sa charge, prit l'habit ecclésiastique et débuta par des vers et des pièces pour les petits spectacles. Une comédie en deux actes et en prose, *L'Amour quêtéur*, tirée d'une chanson libertine à la mode et jouée sur le théâtre de Nicolet en 1777, eut un grand succès et mit en relief le nom de l'auteur. L'archevêque de Paris ordonna à Robinseau de désavouer cette pièce ou de quitter le petit cloître. Celui-ci prit ce dernier parti, changea son nom de famille en celui de Beaunoir, s'adonna à la composition d'un grand nombre de pièces de théâtre, devint successivement directeur du théâtre de Bordeaux, directeur des théâtres de Saint-Petersbourg pendant la Révolution, revint à Paris en 1804 et fut employé, sous la Restauration, dans la division littéraire du ministère de la police. Beaunoir a alimenté tous les théâtres de Paris, et quelques-unes de ses pièces ne manquent ni d'esprit, ni de grâce, ni d'originalité. Les meilleures sont, avec *L'Amour quêtéur*, *Venus pèlerine*, comédie en un acte (1778, in-8°); *Jeannot ou les Battus ne payent pas l'amende* (1780); *Jérôme pointu* (1781); *Fanfan et Colas* (1784); *Eustache pointu* (1784); *Jeannette* (1784); *Greuze*, comédie-vaudeville (1813), etc. On lui doit encore un *Voyage sur le Rhin* (1791); *l'Arc-en-ciel*, fable poésée en l'honneur du duc de Bordeaux; un roman historique, intitulé *Attila* (1823, 2 vol.), et un grand nombre de brochures et de pamphlets politiques.

Beaunoir, comme beaucoup d'autres esprits légers de ce temps, qui ne comprenaient pas la grandeur de l'époque au milieu de laquelle ils vivaient, a manifesté presque autant d'opinions politiques qu'il a composé de comédies, et le nombre s'en élève à près de deux cents: il fut successivement, sans parler des nuances, révolutionnaire, bonapartiste et bourbonien, même directeur général des théâtres de l'empereur de Russie, et la mort seule l'empêcha sans doute de chanter les louanges du gouvernement de Juillet et de rimer un nouvel *Arc-en-ciel* sur la naissance du comte de Paris.

**BEAUNOIS, OISE** s. et adj. (bô-noi, oa-ze). Habitant de la ville de Beaune; qui appartient à cette ville ou à ses habitants: *Les plaisanteries qu'on a faites sur les BEAUNOIS ne devraient jamais passer Dijon, où elles sont toujours en possession de plaire.* (M.-Brun.)

**BEAU-PARTIR** s. m. (de beau et partir). Manège. Beau départ du cheval; action de courir en droite ligne jusqu'au but.

**BEAU-PÈRE** s. m. (bô-père — rad. beau et père. V. l'étym. de BEAU-FILS). Le père du mari par rapport à la femme, ou de la femme par rapport au mari: *Dès ce moment, je me mis à respirer et à songer qu'il y avait au monde l'antipode de notre BEAU-PÈRE.* (M<sup>me</sup> de Sév.) *M. Oronde est le phénix des BEAU-PÈRES.* (Le Sage.)

Est-ce ainsi que d'un gendre un beau-père est l'appui? CORNELLE.

On respecte beaucoup sa chère belle-mère, On la voit rarement, encor moins le beau-père. VOLTAIRE.

«Le second mari d'une femme, par rapport aux enfants que cette femme a eus de son premier mariage: *Un BEAU-PÈRE est presque*

*toujours moins injuste pour ses beaux-fils qu'une marâtre pour ses belles-filles.* » Pl. BEAUX-PÈRES.

**BEAUPLAN** (Guillaume LE VASSEUR, sieur DE), géographe, né en Normandie au commencement du x<sup>viii</sup> siècle, mort vers 1670. Il fut longtemps capitaine d'artillerie en Pologne, sous Sigismond III et Ladislas IV. Chargé de lever la carte de l'Ukraine, il y fonda plus de cinquante bourgades. Mais la mort de Ladislas l'obligea à revenir en France, où il publia sa *Description de l'Ukraine* (1650). Il fit aussi paraître une carte du même pays, et d'Anville en parle avec de grands éloges. Enfin, on lui doit la première carte un peu détaillée de la Normandie (1653).

**BEAUPLAN** (Amédée-Louis-Joseph ROUSSEAU DE), littérateur et auteur dramatique français, né à Versailles (Seine-et-Oise), le 11 juillet 1790, mort à Paris le 24 décembre 1853, était fils d'un maître d'armes des enfants de France, qui périt sur l'échafaud à l'époque de la Révolution. Amédée Rousseau de Beauplan avait pour tantes M<sup>me</sup> Campan et M<sup>me</sup> Anguier, toutes deux attachées au service de la reine Marie-Antoinette. Une des filles de M<sup>me</sup> Anguier épousa le maréchal Ney. On voit que le jeune homme, fidèle à ses attaches aristocratiques, devait, par la force des choses, être imprégné des idées monarchiques. Après avoir reçu une éducation distinguée, mais superficielle, et étudié la musique avec l'aimable laisser-aller d'un amateur, Amédée de Beauplan se lança dans la carrière littéraire. Il eut la modestie de bon goût de se borner à glaner des succès dans le genre relativement facile de la romance. Bien lui en prit, car il parvint à briller dans cette spécialité, qui ne souffre pas de médiocrité. Il consacra aussi ses loisirs à la littérature et à la peinture. Plusieurs de ses œuvres, exposées au Salon, méritèrent l'attention des connaisseurs; mais ses romances seules lui acquirent une renommée. Il fut un temps où le nom d'Amédée de Beauplan, mis au bas d'une romance ou d'une chansonnette, suffisait pour en déterminer la vogue. Quelques-unes de ses productions resteront comme des modèles du genre simple et gracieux. Citons, entre autres: *Dormez donc, mes chères amours*; *Bonheur de se revoir*; *l'Ingrate*; *l'Anglais mélomane*; *l'Enfant du régiment*, etc. Il publia aussi, dans les dernières années de sa vie, un recueil de fables qui ne pouvait qu'augmenter l'estime inspirée par le talent de leur auteur. La pièce qui commence ce volume, dédiée à la comtesse de Persigny; celles qui ont pour titre: *la Carte de visite* et *la Boule de neige*, renferment toutes les qualités nécessaires pour exciter l'intérêt du lecteur.

Voici la liste des ouvrages dramatiques d'Amédée de Beauplan: *l'Amazone*, opéra-comique en deux actes, avec Scribe, Delestre-Poirson et Mélesville (Opéra-Comique, 15 novembre 1830). Le *Dragon de Vincennes*, conte de Bouilly, avait fourni le sujet de cet ouvrage, rempli de scènes habilement filées, et qui avait déjà été applaudi au théâtre du Vaudeville, le 18 septembre 1817, sous le titre du *Petit dragon*. «Il n'y a que deux idées dans la pièce, disait un critique de 1830: une à chaque acte. La première a déjà fourni *Adolphe* et *Clara*, et la seconde la *Jeune femme colère*. Dans tout cela, de l'amazone, point; à moins qu'un jupon vert et un Spencer de velours noir ne constituent la femme que les auteurs appellent une amazone.... Musique de piano un peu tourmentée, sautillante et très-rarement dramatique, mais légère, agréable et d'assez bon goût, ajoutait le critique. On a dit que l'instrumentation de *l'Amazone* était due à Niedermeyer; il paraît que c'est à tort, et qu'elle est bien d'Amédée de Beauplan. La pièce réussit peu, Scribe garda l'anonyme, et Mélesville ne se fit pas nommer le premier soir. Le talent de M<sup>me</sup> Casimir triompha six fois de l'indifférence du public; le *Susceptible*, comédie en un acte et en vers (Comédie-Française, 22 mai 1839). Le sujet, on le comprend de reste, ne comportait ni intérêt, ni gaieté. Un pareil caractère, gênant dans la vie intime, manque du relief nécessaire pour attirer l'attention du spectateur. La versification froidement correcte retardait d'un demi-siècle sur la montre de ceux qui venaient d'applaudir *Ruy-Blas* à la Renaissance, et qui étaient en guerre active avec les *desus de pendule* de la Comédie-Française. La *Dame du second*, comédie-vaudeville en un acte, avec Emile Vanderburch (1840); *Sur la rivière*, tableau nautique en un acte, avec M. Paul de Kock (1842); la *Villa Duflot*, comédie-vaudeville en un acte, avec Mélesville (1843); *Deux filles à marier*, comédie-vaudeville en un acte (12 octobre 1844); le *Mari au bal*, opéra-comique en un acte, avec M. Emile Deschamps (Opéra-Comique, 25 octobre 1845), déclin d'un compositeur qui n'avait pas eu d'auréole; *Oui et non*, comédie-vaudeville en un acte, avec Jacques Arago (1846).

**BEAUPLAN** (Victor-Arthur ROUSSEAU DE), auteur dramatique, né à Paris au mois de juin 1823, fils du précédent, débuta en 1843 par un petit poème des plus médiocres: le *Monument de Molière*. M. Arthur de Beauplan a été plus heureux en s'occupant de théâtre. Ses qualités naturelles et acquises lui ont valu souvent d'honorables succès. M. Arthur de Beauplan a été décoré en 1856, et il est aujourd'hui commissaire impérial près de l'Odéon.

Voici la liste de ses principales pièces: les *Suites d'un feu d'artifice*, vaudeville en un acte, avec MM. Clairville et Léon Battu (Vaudeville, 14 novembre 1848); les *Grenouilles qui demandent un roi*, vaudeville en un acte, avec MM. Clairville et Jules Cordier, pseudonyme d'Eléonor de Vaulabelle (1849), pièce réactionnaire; *l'Amour mouillé*, comédie-vaudeville en un acte, avec MM. Michel Carré et Jules Barbier (Gymnase, 5 mai 1850); *Un coup d'Etat*, vaudeville en un acte, avec MM. de Leuven et Brunswick (1850); le pendant des *Grenouilles*; les *Pavés sur le pavé*, revue-vaudeville en un acte, avec MM. de Leuven et Brunswick (1850); *l'Amour mouillé*, comédie-vaudeville en un acte, avec MM. de Leuven et Brunswick (1850), le titre railleur fait aisément deviner l'intention de la pièce; le *Règne des escargots*, revue-vaudeville en trois actes, avec MM. de Leuven et Brunswick (1850); *Rosette et néod coulant*, vaudeville en un acte, avec Mélesville (1850); les *Baignoires du Gymnase*, vaudeville en un acte, avec MM. de Leuven et Siraudin (Gymnase, 31 octobre 1850); *Claudine ou l'Avantage de l'inconduite*, étude pastorale et berrichonne en un acte (parodie de *Claudie*, de George Sand), avec Siraudin (1851); *Hortense de Cerny*, comédie en deux actes, mêlée de chant, avec Bayard (Vaudeville, 24 novembre 1851); la *Poupée de Nuremberg*, opéra-comique en un acte, avec M. de Leuven, musique d'Adolphe Adam (Théâtre-Lyrique, 21 février 1852). «Au mois de novembre 1851, raconte le compositeur, je fis une maladie assez grave... A cette époque Edmond Seveste était directeur de l'Opéra-National, aujourd'hui Théâtre-Lyrique, cet établissement que j'avais fondé, qui a été mon rêve et qui fera un jour la fortune de quelque spéculateur plus heureux que moi. Il vint me demander de lui écrire un petit opéra en un acte; mais me voyant au lit, il s'apprêtait à aller porter l'ouvrage à un autre; je l'arrêtai à temps: — Croyez-vous, lui dis-je, parce que je suis malade que je n'irai pas aussi vite qu'un autre confrère bien portant? Laissez-moi la pièce, et revenez me voir dans quinze jours. En huit jours de temps, et sans quitter le lit, j'écrivis ce petit ouvrage... Je me levai le huitième jour, pour l'essayer et me le jouer au piano, j'étais guéri: le travail avait tué la maladie. Edmond Seveste mourut quelques jours après la visite qu'il m'avait faite, et ne vit jamais la pièce qu'il m'avait commandée et qui ne fut jouée que le 21 février 1852. Le poème et la musique étaient charmants et obtinrent le plus légitime succès. *Thérèse ou Ange et diable*, comédie-vaudeville en deux actes, avec Bayard (Gymnase, 29 octobre 1852); *Guillery le trompette*, opéra-comique en deux actes, avec M. de Leuven, musique de M. Sarmiento (Théâtre-Lyrique, 8 décembre 1852), petit succès sans portée; *Elis ou Un Chapitre de l'oncle Tom*, comédie en deux actes (Gymnase, 21 février 1853); *Boccace ou le Décaméron*, comédie en cinq actes, mêlée de chant, avec Bayard et de Leuven (Vaudeville, 23 février 1853); *Un Notaire à marier*, comédie-vaudeville en trois actes, avec MM. Marc-Michel et Labiche (Variétés, 19 mars 1853); *Un Coup de vent*, vaudeville en un acte, avec M<sup>me</sup> Varin et Brunswick (Palais-Royal, 22 mai 1853); le *Lis dans la vallée*, drame en cinq actes et en prose, tiré du roman de Balzac, avec M. Théodore Barrière (Comédie-Française, 14 juin 1853). M<sup>me</sup> Judith se montra très-touchante dans le rôle principal de cet ouvrage, qui, malgré un véritable mérite, ne fit pas recette. *Un Feu de cheminée*, comédie-vaudeville en un acte, avec M. Labiche (Palais-Royal, 31 juillet 1853); *To be or not to be*, comédie en deux actes, mêlée de couplets, avec Brunswick (1854); *Un Mari qui rouffe*, comédie-vaudeville en un acte, avec M. Siraudin (1854); *Dans les Vignes*, tableau villageois en un acte, avec Brunswick, musique de M. Louis Clapisson (Théâtre-Lyrique, 31 décembre 1854); les *Pièces dorées*, comédie en trois actes et en prose (Comédie-Française, 21 janvier 1856); les *Marrons glacés*, comédie mêlée de chant, en un acte (Palais-Royal, 30 décembre 1856); *l'Ecole des ménages*, drame en cinq actes et en vers (Odéon, 11 mai 1858).

— **BEAUPOL DE SAINT-AULAIRE**. V. SAINT-AULAIRE.

**BEAUPRÉ** s. m. (bô-pré — de l'angl. *bow-spirit*, formé lui-même de *bow*, arc, et *spirit*, bâton, lesquels dérivent, à leur tour, de l'anglo-sax. *boh*, courber, et *spret*, perche. Le mot angl. signifie proprement bâton de l'arc, flèche de l'arc, par extension bâton de l'avant, mât de l'avant). Mar. Mât plus ou moins incliné à l'horizon, quelquefois tout à fait horizontal, qui s'élève hors du navire, à l'avant, comme une flèche s'élève d'un arc: *Bisson monta sur le BEAUPRÉ pour mieux observer la manœuvre des deux embarcations qui s'approchaient à force de rames.* (\*\*\*). Le second descendit sur le radeau avec quelques hommes qui savaient nager, pour le faire dériver sous le BEAUPRÉ. (Quésnel.) Une frégate, rangeant la Perle, dirigea droit son BEAUPRÉ sur le mien: je crus qu'elle voulait m'aborder. (Bouët.) Le gabier de BEAUPRÉ, chargé de la manœuvre des focs et des ancres, est souvent appelé à s'exposer à des dangers plus grands encore. (La Landelle.)

Courage, mon vaisseau! double ce cap lointain; Penche-toi sur les mers; que le beaupré s'incline. Sous le foc déployé, qui s'enfile et le domine. C. DELAYGNE.